VIII

DOCTA CAVILLATIO ? JEUX DE MOTS ET DOUBLES SENS DANS LES *DICTA* DU LIVRE 2 DES *SATURNALES* DE MACROBE

par Benjamin Goldlust

Professeur à l'université de Franche-Comté – ISTA (UR 4011)

Résumé. – *Le livre 2 des Saturnales de Macrobe théorise une conception de la parole plus détendue que les* seriae disputationes*, la* docta cauillatio*, qui est notamment illustrée dans une longue série de bons mots des Anciens que les convives du banquet macrobien rapportent à tour de rôle. Parmi ces* dicta*, on étudie ici ceux qui, fondés sur des jeux de mots et sur des doubles sens, ont un* ***fondement linguistique*** *(étymologique ou sémantique). Cette analyse permet de mieux appréhender les différentes* ***tonalités*** *à l'œuvre dans un banquet globalement marqué par la* grauitas*, mais où surgissent ponctuellement certains* ***traits d'esprit beaucoup plus lestes****. On propose enfin ici une nouvelle analyse d'un* ***fragment particulièrement ironique d'une lettre d'Auguste à Mécène****.*

Abstract. – *Book 2 of Macrobius'* Saturnalia *theorizes a more relaxed conception of speech than the* seriae disputationes*, the* docta cauillatio*, which is in particular illustrated in a long series of puns coming from the Ancients that the guests of the Macrobian banquet relate in turn. Among these dicta, we study here those which, based on puns and double meanings, have a* ***linguistic*** *(etymological or semantic) origin. This analysis helps to better understand the different* ***tones*** *at work in a banquet overall marked by the* grauitas*, but where punctually emerge certain* ***much saucier puns****. Finally, we propose here a new analysis of a* ***particularly ironic fragment of a letter from Augustus to Maecenas****.*

Après avoir étudié, il y a dix ans, les ressorts généraux de la conversation dans les *Saturnales* de Macrobe [1], en analysant notamment l'esthétique de la parole plaisante à l'œuvre dans le livre 2, nous voudrions revenir ici, à l'occasion de l'édition de ce livre dans la Collection des universités de France [2], non pas sur les bons mots dans leur ensemble, qui ont, du reste, été souvent

1. B. Goldlust, *Rhétorique et poétique de Macrobe dans les* Saturnales, Turnhout, Brepols, 2010.

2. B. Goldlust, *Macrobe,* Saturnales*, t. 2 (livres II et III)*, Paris, Les Belles Lettres (« CUF »), 2021. Nous reprenons, dans la présente étude, la traduction de notre édition. Voir aussi l'excellente traduction annotée de Ch. Guittard, *Les Saturnales (Livres I-III)*, Paris, Les Belles Lettres, 1997, ainsi que les éditions de R. A. Kaster, *Saturnalia*, t. I (livres I-II), t. II (livres III-V), t. III (livres VI-VII), Cambridge [MA]-Londres, Harvard University Press (« Loeb Classical Library »), 2011 (texte, traduction et notes) et Saturnalia, Oxford-New York, Oxford University Press (« Oxford Classical Texts »), 2011 (texte et apparat critique seuls).

bien étudiés [3], mais sur l'importance de la langue, dans le livre 2, en tant que source d'un jeu savant. Le surgissement de cette dimension ludique a deux ressorts principaux : les jeux de mots et les doubles sens – deux modalités fonctionnellement différentes, on le verra, qui servent cependant une même fin : l'émergence d'une parole au second degré, plaisante et même souvent marquée du sceau de l'ironie, ce qui ne va pas du tout de soi s'agissant d'un banquet savant extrêmement codifié au sein duquel c'est, en principe du moins, une austère *grauitas* qui est de mise.

En privilégiant le critère de la langue, cette étude nous permettra ainsi de réévaluer les conditions de l'émergence, dans les *Saturnales*, d'une tonalité apparemment en rupture par rapport à la tonalité officiellement en vigueur mais, en réalité, conforme aux exigences génériques du banquet, qui prévoient, sinon le parfait mélange des tons, qui fait naître le *spoudaiogeloion*, du moins leur alternance – la question restant à trancher étant celle de la nature précise des tons qui alternent. Or, très concrètement, cette loi du genre sympotique qui prévoit en principe le mélange ou, à défaut, l'alternance des genres [4] pose un problème réel à Macrobe qui parvient à trouver, dans le jeu avec la langue, un élément de réponse pour tenter de respecter les exigences de la gaîté sympotique sans pour autant tomber dans la gabegie. Néanmoins, nous verrons aussi, en précisant certaines analyses menées dans notre monographie, que plusieurs jeux de mots, à caractère ouvertement sexuel pour certains, paraissent aller sensiblement plus loin que ce à quoi les lois du genre astreignaient Macrobe, qui semble parfois se laisser emporter par le caractère assez leste de certains bons mots rapportés, au-delà de ce qui était génériquement nécessaire. C'est, de ce point de vue, à une réévaluation globale des différentes tonalités à l'œuvre dans le livre 2 des *Saturnales* que nous invite l'étude des jeux de mots et des doubles sens.

Dans un premier temps, nous reviendrons brièvement sur quelques éléments théoriques concernant l'orchestration de la parole dans les *Saturnales*, avant de traiter successivement des jeux de mots fondés sur l'étymologie et sur la polysémie, puis des jeux de mots à connotation sexuelle, dont le nombre – supérieur à ce que l'on pourrait croire compte tenu de la nature

3. Les principales études sur les bons mots du livre 2 sont, en suivant l'ordre des chapitres du livre : A. Balbo, « Le letture ciceroniane di Macrobio », *Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino* 20, 1996, p. 259-328 ; C. Deroux, « Le bon mot d'Auguste au sujet de son Forum (Macrobe, *Sat*. 2, 4, 9) », *Latomus* 62, 2003, p. 677-679 ; É. Wolff, « Auguste chez deux auteurs de l'Antiquité tardive, Ausone et Macrobe », *AAntHung* 55, 2015, p. 503-512 ; M. C. Granados, « ¿Mateo envangelista en Macrobio, *Sat*. 2, 4, 11 ? », *Emerita* 49, 1981, p. 361-363 ; P. Grenade, « Analyse d'un texte des *Saturnales* de Macrobe, *Sat*. II, 5, 2-5 », *REL* 32, 1954, p. 42-44 ; A. Richlin, « Julia's Jokes, Galla Placidia, and the Roman Use of Women as political Icons », dans B. Garlick, S. Dixon et P. Allen (dir.), *Stereotypes of Women in Power : historical Perspectives and revisionist Views*, New York-Londres, Greenwood Press, 1992, p. 81-109 ; J. Long, « Julia-Jokes at Macrobius' *Saturnalia* : Subversive Decorum in Late Antique Reception of Augustan Political Humor », *IJCT* 6/3, 1999-2000, p. 337-355 ; C. Deroux, « Deux plaisanteries de Publilius Syrus (Macrobe, *Sat*. 2, 7, 6-7) », dans F. Galtier et Y. Perrin (dir.), Ars pictoris, ars scriptoris. *Peinture, littérature, histoire. Mélanges offerts à J.-M. Croisille*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2008, p. 231-244.

4. Voir l'ouvrage classique de J. Martin, Symposion. *Die Geschichte einer literarischen Form*, Paderborn, Ferdinand Schöningh Verlag, 1931, p. 210-220, ainsi que notre monographie, *op. cit*. [n. 1], p. 187-188.

du corpus – justifie un traitement à part, et enfin des doubles sens ironiques, notamment dans un passage assez délicat pour lequel nous proposons une nouvelle interprétation

* *
*

Nous avons essayé de le montrer dans notre monographie [5] : l'une des spécificités majeures des *Saturnales* consiste à théoriser les conditions d'utilisation de la parole et la tonalité officiellement en vigueur selon le moment du banquet. Dès le prologue du banquet sont ainsi définies deux régimes de la parole : les *seriae disputationes*, désignées ensuite sous l'expression *robustior disputatio* [6], en vigueur le matin, et le *sermo iucundior* en vigueur l'après-midi, censément héritier des *quaestiones conuiuiales*.

> *Nam per omne spatium feriarum meliorem diei partem seriis disputationibus occupantes cenae tempore sermones conuiuiales agitant, ita ut nullum diei tempus docte aliquid uel lepide proferendi uacuum relinquatur : sed erit in mensa sermo iucundior, ut habeat uoluptatis amplius, seueritatis minus* [7].

Malgré l'existence de conversations théoriquement plaisantes au livre 2, à la fin du livre 3 et au livre 7, c'est bel et bien la parole sérieuse, propice aux développements édifiants, qui reste l'horizon prédominant du dialogue macrobien. Lorsque, pour respecter les apparences sympotiques, l'auteur met en scène des conversations de table, ces dernières n'atteignent pas l'authentique *spoudaiogéloion*, combinaison si difficile de tonalités opposées, et les propos détendus échangés peuvent aussi indirectement servir un projet didactique, comme lorsque l'arrivée des fruits à table devient un prétexte à présenter de savants exposés sur les nomenclatures de noix, de pommes, de poires, de figures, d'olives et de raisins [8].

D'une manière générale, dans le cas des *Saturnales*, il est beaucoup plus juste de parler, plutôt que de *mélange* des tons, d'une *alternance* ponctuelle [9] laissant surgir des passages censés relever d'une parole plus libre, moins directement tendue vers l'objectif pédagogique. Mais, pour justifier le surgissement de ce second régime de la parole, Macrobe éprouve le besoin de

5. *Op. cit*. [n. 1], p. 439-441.
6. Voir *Sat*. 1, 1, 4.
7. *Sat*. 1, 1, 2 : « En effet, pendant toute la durée des fêtes, consacrant la plus grande partie du jour à des discussions sur des sujets importants, ils font porter au moment du repas la conversation sur des propos de table, si bien qu'il ne s'écoule aucun moment de la journée qui ne soit rempli par des conversations, savantes ou spirituelles ; à table toutefois les propos seront plus enjoués pour offrir plus de plaisir, moins de gravité. »
8. Voir *Sat*. 3, 18-20 et l'étude de Ch. Guittard, « Un aspect méconnu du génie de Servius dans les propos de table des *Saturnales* de Macrobe : la nomenclature des fruits et des arbres », dans M. Bouquet et B. Méniel (dir.), *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 39-51.
9. Voir notre monographie, *op. cit*., p. 187-192.

se justifier amplement afin de respecter la tradition sympotique, sans mettre en péril la gravité qui est de mise à la table de Prétextat et de Symmaque.

Alors que l'on enlève les plats et que les convives commencent à être gagnés par la *conuiuialis laetitia* [10], Aviénus [11] – un convive dont la jeunesse justifie le caractère assez direct de ses remarques – laisse entendre, par une comparaison du banquet de décembre avec le *Banquet* platonicien, qu'il n'aurait rien contre la présence d'une joueuse de lyre pour égayer la fin du banquet.

> « *Quia sub illorum, inquit, supercilio non defuit qui psaltriam intromitti peteret, ut puella ex industria supra naturam mollior canora dulcedine et saltationis lubrico exerceret inlecebris philosophantes. Illic hoc fieri temptatum est, ut Agathonis uictoria celebraretur ; nos honorem dei cuius hoc festum est nullo admixtu uoluptatis augemus. Neque ego sum nescius uos nec tristitiam nec nubilum uultum in bonis ducere nec Crassum illum quem Cicero auctore Lucilio semel in uita risisse scribit magnopere mirari.* » [12].

Ce faisant, il offusque quelque peu l'austère Prétextat, qui affirme que sa demeure n'est pas le lieu de ces divertissements scéniques. Pourtant, l'hôte a bien conscience du caractère extraordinaire de la fête réunissant les convives : il conçoit pleinement que, pendant les Saturnales, il n'est pas question de proscrire tout plaisir. La position adoptée par Prétextat est mesurée : pour l'occasion, il accepte à titre exceptionnel l'irruption d'une forme de *uoluptas* chez lui, mais exige qu'elle ne pèche ni par les excès des épicuriens – en qui Prétextat semble encore voir des « pourceaux » vautrés dans la débauche ! – ni par les excès, opposés, des Stoïciens, rétifs selon lui à toute *uoluptas*.

> *Quia « Saturnalibus optimo dierum », ut ait Veronensis poeta, nec uoluptas nobis ut Stoicis tamquam hostis repudianda est, nec ut Epicureis summum bonum in uoluptate ponendum […]* [13].

En respectant ces impératifs presque contradictoires de gaîté et de décence, Prétextat envisage alors un compromis inouï : le récit des bons mots des temps passés.

10. *Sat*. 2, 1, 1.

11. Sur Aviénus – que l'on identifie communément avec le fabuliste – chez Macrobe, voir notre monographie, *op. cit*. [n. 1], p. 232-233.

12. *Sat*. 2, 1, 5-6 : – « C'est que, répondit-il, malgré la sévérité de ces convives, il s'en trouva un pour demander que l'on fît venir une joueuse de lyre, afin que cette jeune femme, délibérément plus sensuelle qu'il n'est naturel, usât de la douceur de ses mélodies et de la lascivité de sa danse pour exercer sur eux ses charmes, alors qu'ils philosophaient. Voilà ce que l'on essaya alors de faire pour célébrer la victoire d'Agathon ; mais nous, nous cherchons à accroître l'honneur du dieu dont c'est aujourd'hui la fête sans y mêler de volupté. Et, d'ailleurs, je n'ignore pas que vous ne considérez pas la tristesse et un visage sombre comme des qualités, et que vous n'avez pas beaucoup d'admiration pour ce Crassus dont Cicéron écrit, d'après Lucilius, qu'il n'a ri qu'une seule fois dans sa vie. »

13. *Sat*. 2, 1, 8 : « Puisque, "pendant les Saturnales, le meilleur des jours", comme le dit le poète de Vérone, nous ne devons ni repousser le plaisir, à la façon des Stoïciens, comme un ennemi, ni, à la façon des Épicuriens, placer dans le plaisir le souverain bien […]. »

[…] excogitemus alacritatem lasciuia carentem : et, ni fallor, inueni, ut iocos ueterum ac nobilium uirorum edecumatos ex multiiugis libris relatione mutua proferamus. Haec nobis sit litterata laetitia et docta cauillatio uicem planipedis et sabulonis impudica et praetextata uerba iacientis ad pudorem ac modestiam uersus imitata [14].

Ces bons mots sont à interpréter comme une ruse originale (*inueni*), une astuce négociée permettant à Macrobe de respecter en apparence la norme sympotique sans travestir la tonalité globale de son œuvre [15]. La circulation d'une parole collégiale (*relatione mutua*) s'inscrit pleinement dans la topique des *quaestiones conuiuiales*, où les convives se passent la parole de la même façon que circulent les plats. Toutefois, le fait que les convives se contentent de rapporter des *ioci*, au lieu d'en raconter qui soient de leur cru, et que ces *ioci* soient, pour certains, des jeux de mots, en dit long sur l'économie de la parole et la partition des tons à l'œuvre dans les *Saturnales*.

Dans son ouvrage de 1977, J. Flamant avait déjà montré de façon fine [16] que, chez Macrobe, le comique n'est « jamais immédiat mais toujours rapporté ». De fait, il n'y a, dans les *Saturnales*, aucune légitimité pour un humour direct. Ce ne sont pas les convives eux-mêmes qui rient, en tenant des propos ou en accomplissant des actes risibles ; ils préfèrent sourire à l'évocation des paroles plaisantes de leurs illustres prédécesseurs. Il semble que, pour Macrobe, la gaîté ne puisse exister qu'indirectement, uniquement par ce que l'on en dit. L'humour macrobien est un humour au second degré, au sens fort de l'expression, car il est systématiquement soumis au récit et propre à l'épurer de ce qu'il pourrait comporter d'inconvenant [17]. De plus, rapporter les bons mots des Anciens revient à tourner les esprits des convives vers le passé et à étudier ses sources savantes : il ne saurait ainsi y avoir de *conuiualis laetitia* que si la *laetitia* est *litterata* – et nous allons d'ailleurs voir, à présent, que la littéralité même des mots est propre à susciter la gaîté à table.

1. Les jeux de mots fondés sur l'étymologie et sur la polysémie

Conformément au protocole défini par Prétextat, les convives commencent ainsi à rapporter à tour de rôle des bons mots des anciens, qui

14. *Sat*. 2, 1, 8-9 : « […] imaginons une allégresse dépourvue d'indécence, et, si je ne m'abuse, j'ai trouvé : citons les plaisanteries des hommes célèbres du passé, choisies dans toutes sortes d'ouvrages, en les rapportant à tour de rôle. Que cet enjouement de lettrés et ce docte badinage remplacent pour nous le bateleur et le flûtiste proférant des paroles impudiques et licencieuses sous l'apparence de vers conformes à la pudeur et à la décence. »

15. Le lexique le confirme clairement : dans les livres 1 et 2, l'on décèle une pratique d'écriture visant à utiliser des adjectifs comme *pudicus* et *honestus* pour moduler systématiquement les substantifs évoquant la *remissio* ou la *laetitia* : *cenam…non lasciuientem…sed pudicam* (*Sat*. 1, 5, 11) ; *iucundis honestisque sermonum illectationibus* (*Sat*. 1, 5, 12). L'expression la plus symptomatique de cette écriture du compromis est la *docta cauillatio* (*Sat*. 2, 1, 9).

16. J. Flamant, *Macrobe et le néoplatonisme latin à la fin du IV^e siècle*, Leyde, Brill, 1977, p. 188-189.

17. Sur la justification du récit des bons mots, et notamment sur la formule *horum nos ab inuidia muniret auctoritas*, voir notre monographie, *op. cit*. [n. 1], p. 423-433.

sont classés selon l'identité de leur auteur. Après des bons mots émanant de différents personnages (chapitre 2), les convives rapportent des *dicta* de Cicéron (chapitre 3), d'Auguste (chapitre 4), de Julie sa fille (chapitre 5), de différents personnages à nouveau (chapitre 6), puis des mimographes Labérius et Publilius Syrus, ainsi que des comédiens Pylade et Hylas (chapitre 7), avant qu'une lacune, intervenant au cœur du chapitre 8, n'interrompe un exposé consacré aux préceptes de Platon au sujet de la consommation du vin et au plaisir des sens.

Dès le chapitre 2, tous les personnages respectent ce nouveau régime de la parole, sauf un – et, une fois n'est pas coutume, ce n'est pas l'*aklètos* Évangélus [18], dont les sorties provocatrices offrent une relance dramatique au dialogue, qui est en rupture avec la société sympotique, mais le grammairien Servius. D'une manière générale, comme nous l'avons déjà mis en évidence [19], il existe probablement, dans les *Saturnales*, plusieurs charges critiques contre Servius, jeune grammairien excessivement timide [20] dans la fiction sympotique, en qui Macrobe voit d'abord un tenant de la tradition scolaire n'allant pas *ultra uerborum explanationem* [21], là où Macrobe entend au contraire, par la bouche de Symmaque, suivre une démarche plus ambitieuse dans la lecture des textes pour tenter d'en dévoiler le sens caché – une méthode qui annonce, en fait, l'allégorèse virgilienne.

Servius fait preuve de retenue et doit se faire prier, comme Disaire et Horus après lui, pour raconter une plaisanterie [22] – attitude interprétée par Évangélus comme un silence dédaigneux et un manquement à la bienséance.

> *Inter haec, cum Seruius ordine se uocante per uerecundiam sileret : « Omnes nos, inquit Euangelus, impudentes, grammatice, pronuntias, si tacere talia uis uideri tuitione pudoris ; unde neque tuum nec Disarii aut Hori supercilium liberum erit a superbiae nota, ni Praetextatum et nos uelitis imitari. »* [23]

Du point de vue auctorial, et au-delà de la critique portée à l'encontre de Servius pour son austérité et sa timidité de « fort en thème », il faut probablement interpréter ce passage comme la volonté de Macrobe d'apporter une énième justification indirecte de l'irruption d'une parole censément plaisante : si Servius, ce jeune homme plein de *uerecundia*, finit lui-même

18. Sur ce trouble-fête du banquet et sur son apport à la topique du genre, voir notre monographie, *op. cit*. [n. 1], p. 203-204 et p. 231-232.

19. Voir « Macrobe *Serviomastix* ? L'image paradoxale de Servius dans le livre 2 des *Saturnales* », dans Bouquet et Méniel (dir.), *Servius et sa réception*, *op. cit.* [n. 8], p. 27-38.

20. Sur la grande *uerecundia* de Servius, voir R. Kaster, « Macrobius and Servius : *uerecundia* and the grammarian's function », *HSPh* 84, 1980, p. 219-262.

21. Voir *Sat*. 1, 24, 12-13 : *Nec his Vergilii uerbis copia rerum dissonat, quam plerique omnes litteratores pedibus illotis praetereunt, tamquam nihil ultra uerborum explanationem liceat nosse grammatico. Ita sibi belli isti homines certos scientiae fines et uelut quaedam pomeria et effata posuerunt, ultra quae si quis egredi audeat, introspexisse in aedem deae a qua mares absterrentur existimandus sit*. Sur ce passage, voir notre monographie, *op. cit*. [n. 1], p. 116-117.

22. Sur la réaction de Servius dans ce passage, voir Kaster, art. cit. [n. 20], p. 242.

23. *Sat*. 2, 2, 12 : « Au milieu de ces propos, comme Servius, dont c'était le tour de parler, restait silencieux par retenue, Évangélus dit : "C'est nous taxer tous d'impudeur, grammairien, que de vouloir te donner l'air de taire de tels propos pour respecter la pudeur ; aussi ta mine sourcilleuse, comme celle de Disaire et d'Horus, ne pourra-t-elle éviter d'être marquée du sceau de l'arrogance, si vous refusez de nous imiter, Prétextat et nous tous". »

par reprendre à son compte le principe d'un nouveau régime de la parole, Macrobe peut se croire à l'abri du reproche d'atteinte à la décence, d'autant que le personnage, en bon grammairien, rapporte un jeu de mots purement étymologique.

> *Tunc Seruius, postquam magis silentium erubescendum uidit, ad libertatem se similis relationis animauit. « Marcus, inquit, Voltacilius Pitholaus, cum Caninius Rebilus uno tantum die consul fuisset, dixit : "Ante flamines, nunc consules diales fiunt."* » [24].

Il est vrai qu'en rapportant ce bon mot fondé sur la polysémie de *dialis*, signifiant à la fois « de Jupiter » et « ne durant qu'un jour », Servius est parfaitement dans son rôle de grammairien, malgré le caractère mordant de l'attaque contre Caninius Rebilus [25] : c'est bel et bien une *litterata laetitia* que ce trait d'esprit insuffle dans la bonne société macrobienne – rien de plus et la décence est sauve. La langue est ainsi le premier ressort pour sacrifier sobrement à la gaîté sympotique et il est, à cet égard, significatif que le timide grammairien du banquet s'y adonne en premier.

Au chapitre 4, un autre jeune convive, Aviénus, reprend à son compte le principe des jeux de mots par polysémie à deux reprises, en jouant – à propos d'une attaque physiques contre Galba [26] – des différents sens des verbes *corrigere* (« corriger » au sens moral, par synonymie avec *monere*, et « redresser » au sens concret), et – à propos de la piété filiale de Vettius – du double sens du verbe *colere* (au sens figuré d' « honorer » et au sens propre de « cultiver »).

> *Galbae, cuius informe gibbo erat corpus, agenti apud se causam et frequenter dicenti : « Corrige in me si quid reprehendis », respondit : « Ego te monere possum, corrigere non possum* » [27].

> *Vettius cum monumentum patris exarasset, ait Augustus : « Hoc est uere monumentum patris colere* » [28].

Il reste que, même s'ils sont également fondés sur un double sens, ces bons mots d'Aviénus n'ont pas le caractère un peu scolaire du *dictum*

24. *Sat*. 2, 2, 13 : « Alors Servius, après avoir vu qu'il y avait plus de honte à rester silencieux, se poussa à trouver la hardiesse de rapporter une anecdote du même genre : « Comme Caninius Rebilus, dit-il, n'avait été consul qu'un seul jour Marcus Voltacilius Pitholaüs déclara : "Jadis, c'étaient les flamines qui étaient *diales* ['de Jupiter' et 'ne durant qu'un jour'] ; aujourd'hui, ce sont les consuls." ».

25. Nommé consul le 31 décembre 45 av. J.-C, à la mort de Fabius Maximus. La décision prise par César de nommer Caninius pour un seul jour (voir Cic., *Ad fam*. 7, 30, 1 et Plin., *N. H*. 7, 53, 181) est un exemple criant du comportement arbitraire de César (voir Tac., *Hist*. 3, 37, 2 ; Suet., *Caes*. 76, 2 ; Dio Cass., 43, 46, 3-4). En 7, 3, 10, Macrobe attribue ce même trait d'esprit à Cicéron. Sur les bons mots lancés aux dépens de Caninius, voir 2, 3, 6.

26. Consul en 5 av. J.-C., père du futur empereur. Voir Suet., *Galb.* 3.

27. *Sat*. 2, 4, 8 : « Galba, dont le corps était déformé par une bosse, plaidait une cause auprès de lui et lui disait constamment : "Redresse-moi, si tu as quelque critique !" ; Auguste lui répondit : "Moi, je peux te donner mon avis ; te redresser, je ne le peux pas." » (August., *Dicta* 53 Malcovati).

28. *Sat*. 2, 4, 10 : « Comme Vettius avait labouré l'emplacement du monument à la mémoire de son père, Auguste dit : "Voilà qui est vraiment cultiver la mémoire de son père !" » (August., *Dicta* 55 Malcovati).

grammatical de Servius et font faire un petit progrès au développement du *sermo iucundior*.

2. Les jeux de mots à connotation sexuelle

Dans la catégorie des jeux de mots étymologiques ou fondés sur la polysémie, un traitement à part doit être réservé à plusieurs *dicta* contribuant à l'émergence d'une tonalité assez différente de la *litterata laetitia* découverte plus haut et, concrètement, beaucoup plus leste. En effet, les convives rapportent plusieurs bons mots des anciens qui, quoiqu'eux aussi fondés sur un jeu étymologique ou une polysémie, ce qui leur donne leur droit de cité dans le savant espace sympotique, n'en ont pas moins une connotation sexuelle avérée, qui ne laisse pas de surprendre en l'occurrence. C'est notamment le cas de ce bon mot rapporté par Symmaque [29] :

> *Symmachus deinde : « Mater M. Bruti, Seruilia, cum pretiosum aere paruo fundum abstulisset a Caesare subiciente hastae bona ciuium, non effugit dictum tale Ciceronis : "Et quidem, quo melius emptum sciatis, comparauit Seruilia hunc fundum tertia deducta." Filia autem Seruiliae erat Iunia Tertia eademque C. Cassii uxor, lasciuiente dictatore tam in matrem quam in puellam. Tunc luxuriam senis adulteri ciuitas subinde rumoribus iocisque carpebat, ut mala non tantum seria forent »* [30].

On pourrait, de fait, légitimement se demander comment et pourquoi Macrobe met ces paroles dans la bouche de Symmaque, qui incarne plus que quiconque le conservatisme et l'intransigeance morale. Peut-on tout expliquer par le jeu de mots sur *tertia* (« le tiers » et « Tertia » [31], prénom de la fille de Servilia), ainsi que sur le verbe *deducere*, qui signifie « ôter, déduire (le montant d'un achat) », mais aussi « accompagner, emmener (notamment une femme, dans la maison de son époux) », de sorte que, littéralement, l'expression *t/Tertia deducta* signifie ainsi à la fois « un tiers ayant été ôté » et « Tertia ayant été accompagnée <chez son amant> » ? Le jeu langagier justifie-t-il à lui seul l'irruption d'une tonalité nouvelle au sein du banquet ? À moins que, chez ces passionnés de la langue que sont les convives macrobiens, ne compte surtout le rapport ludique à la parole, du strict point de vue formel, sans prise en compte réelle de la tonalité créée, presque à la manière d'Ausone, dont certains vers du *Cento nuptialis* ont un caractère tout à fait

29. Cette anecdote, qui intervient après la défaite des Pompéiens à Pharsale en 48 av. J.-C., est rapportée en des termes très proches par Suet., *Caes*. 50, 2.

30. *Sat*. 2, 2, 5 : « Symmaque dit ensuite : – "La mère de Marcus Brutus, Servilia, avait obtenu de César, qui faisait vendre aux enchères les biens des citoyens, un terrain de valeur à vil prix ; elle n'échappa pas à ce bon mot de Cicéron : 'Eh bien, le marché est encore meilleur, sachez-le, Servilia a acquis ce terrain la tierce au-dessous (*tertia deducta*) de sa valeur.' Or Servilia avait une fille, Junie Tierce (*Iunia Tertia*), femme de Caius Cassius, sachant que le dictateur se donnait du bon temps tant avec la mère qu'avec la fille. À l'époque, la ville poursuivait sans cesse de rumeurs et de plaisanteries les débauches du vieillard adultère pour ôter un peu d'austérité aux malheurs du temps." »

31. Iunia Tertia était fille de D. Silanus et de Servilia. Outre les mentions dont elle fait l'objet ici et chez Suet., *Caes*. 50, 2, voir Cic., *Ad Att*. 14, 20, 2 et 15, 11, 1, qui la désigne par le surnom affectueux Tertulla à deux reprises. Elle eut de l'influence dans les affaires politiques concernant Brutus et Cassius à en juger par *Ad Att*. 15, 11, 1 et par *Ad Brut*. 2, 3, 3 (mise en garde de Brutus adressée à sa mère et à Tertia de ne pas ébruiter les actions politiques entreprises par Cassius).

obscène [32] ? Cette hypothèse pourrait sembler un peu légère quand on songe encore à la façon dont le jeune Aviénus se fait réprimander pour inconvenance, au moment où il appelle de ses vœux la présence d'une joueuse de lyre, mais elle pourrait se défendre si l'on ajoute que, de même que le récit des bons mots des anciens met les convives à l'abri de ce qu'aurait de trop direct le récit de bons mots qui soient de leur cru, de même le caractère strictement linguistique du bon mot peut servir de médiation à l'émergence d'un humour exclusivement indirect et légitimé par l'étymologie. Le formalisme de la langue, sans égard pour ses connotations, serait ainsi une sorte de bouclier moral. En tout cas, il faut absolument exclure l'hypothèse d'une volonté de remettre en cause le statut hiératique de Symmaque en lui faisant rapporter ce bon mot – alors que, dans le cas du jeune Servius, Macrobe est parfois nettement plus critique.

Dans la même veine, mais avec une connotation plus marquée, il convient de songer à un autre bon mot de Cécina Albinus.

> *Post hunc Caecina Albinus : « Plancus in iudicio forte amici, cum molestum testem destruere uellet, interrogauit, quia sutorem sciebat, quo artificio se tueretur. Ille urbane respondit : « Gallam subigo ». Sutorium hoc habetur instrumentum, quod non infacete in adulterii exprobrationem ambiguitate conuertit. Nam Plancus in Maeuia Galla nupta male audiebat »* [33].

L'emploi du verbe *subigere* avec, en complément d'objet direct, *g/Gallam* [34], qui désigne la noix de gale, utile aux cordonniers [35], mais aussi le nom d'une femme mariée, crée un jeu de mots obscène, ce verbe pouvant aussi faire référence à une stimulation sexuelle par la main. Ce *dictum* est, d'ailleurs, immédiatement suivi de deux autres saillies s'inscrivant dans un registre indubitablement sexuel, créant ainsi un « effet de masse » très ponctuel qui détonne un peu. La première est un jeu de mots reposant précisément sur le même principe : jeu de mots sur un nom commun qui est aussi le nom d'un homme impliqué dans une relation intime.

> *Inde Auienus : « Faustus Syllae filius, cum soror eius eodem tempore duo moechos haberet, Fuluium fullonis filium et Pompeium cognomine Maculam : "Miror, inquit, sororem meam habere maculam, cum fullonem habeat."* » [36].

32. Voir par exemple, dans la scène de l'*imminutio puellae*, la démarcation de *Aen*. 11, 804 : *haesit uirgineumque alte bibit acta cruorem* [scil. *hasta*].

33. *Sat*. 2, 2, 6 : « Après lui, Cécina Albinus dit : – « Comme Plancus, se trouvant au procès d'un ami, voulait ruiner le crédit d'un témoin à charge, il lui demanda – parce qu'il savait qu'il était cordonnier – quel métier le faisait vivre. L'homme répondit de façon spirituelle : "Je travaille la galle (*galla*)." La galle fait partie du matériel des cordonniers mais, non sans finesse, en jouant sur l'équivoque, il en fit un reproche d'adultère. Car Plancus, à cause de sa relation avec Maevia Galla, femme mariée, avait mauvaise réputation. »

34. Voir J. N. Adams, *The Latin Sexual Vocabulary*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1982, p. 155 et p. 159.

35. Sur les emplois de la noix de galle (et de ses différentes variétés), qui évite le pourrissement des peaux, voir Plin., *N. H*. 16, 9 et 34, 26.

36. *Sat*. 2, 2, 9 : « Puis Aviénus : – "Comme sa sœur avait en même temps deux amants, Fulvius, fils d'un foulon, et Pompeius, surnommé Macula (la tache), Faustus, fils de Sylla, dit : 'Je m'étonne que ma sœur ait une tache (*maculam*), alors qu'elle a un foulon.'" ».

Par sa tonalité et la prégnance du thème des relations adultères, cette saillie annonce d'ailleurs le bon mot de Julie justifiant que, malgré sa vie de débauchée, elle mette au monde des enfants qui ressemblent à son mari légitime [37] :

> *Cumque conscii flagitiorum mirarentur quo modo similes Agrippae filios pareret, quae tam uulgo potestatem corporis sui faceret, ait :* « *Numquam enim nisi naui plena tollo uectorem.* » [38].

La seconde n'est pas un jeu de mots mais un trait d'esprit particulièrement fin et concernant, lui aussi, les relations sexuelles, certes dans un cadre matrimonial et non adultère :

> *Hic Euangelus : « Apud L. Mallium, qui optimus pictor Romae habebatur, Seruilius Geminus forte cenabat, cumque filios eius deformes uidisset : "Non similiter, inquit, Malli, fingis et pingis." Et Mallius : "In tenebris enim fingo, inquit, luce pingo."* » [39].

Il n'y a certes là rien d'obscène et peu d'éléments grivois mais force est de constater que, isolés du reste du corpus des bons mots et mis à la suite, ces *dicta* offrent un éclairage assez nouveau au versant détendu de la parole sympotique, dont – au-delà de la tendance générale à l'observance d'une stricte *grauitas* – il ne faudrait pas conclure trop rapidement qu'elle n'est à l'origine que de jeux de mots purement grammaticaux et scolaires. Dans les cas les plus lestes, c'est cependant la langue, avec la médiation offerte par l'étymologie, qui semble permettre un élargissement, assez imprévu, de la palette des tonalités à l'œuvre.

3. Les doubles sens et la systématisation de l'ironie

Pour achever cette brève étude, nous prendrons en compte le cas de deux bons mots fondés sur des doubles sens reposant non pas sur un jeu étymologique mais sur l'ironie, et permettant même, dans le second cas, une systématisation de l'ironie, procédé venant élargir en direction de la *mordacitas* [40] les tonalités du livre 2.

Le premier exemple d'ironie provient d'une question d'Antiochus qui est posée à Hannibal, lequel feint de ne pas la comprendre de la même manière qu'Antiochus, afin de se moquer des Romains.

> *Ea cauillatio huiuscemodi fuit. Ostendebat Antiochus in campo copias ingentes quas bellum populo Romano facturus comparauerat, conuertebatque*

37. Pour l'emploi de *nauis* à propos d'une femme, voir déjà Plaut., *Men*. 402-404.

38. *Sat*. 2, 5, 9 : « Comme ceux qui étaient au courant de ses débauches se demandaient comment les fils qu'elle mettait au monde ressemblaient à Agrippa, alors qu'elle laissait la jouissance de son corps à tant d'autres, elle dit : "C'est que je n'embarque de passager que lorsque le navire est plein." »

39. *Sat*. 2, 2, 10 : « Alors Évangélus : – "Servilius Geminus se trouvait à dîner chez Lucius Mallius, qui passait pour le meilleur peintre de Rome ; et comme il avait constaté la laideur de ses fils, il lui dit : "Tu n'as pas le même talent, Mallius, pour sculpter et pour peindre." Alors Mallius : "C'est que je sculpte dans l'obscurité et que je peins à la lumière." ».

40. Sur la *mordacitas*, voir *Sat*. 2, 3, 8.

exercitum insignibus argenteis et aureis florentem. Inducebat etiam currus cum falcibus et elephantos cum turribus equitatumque frenis et ephippiis, monilibus ac faleris praefulgentem. Atque ibi rex contemplatione tanti et tam ornati exercitus gloriabundus Hannibalem aspicit et : « *Putasne, inquit, satis esse Romanis haec omnia ?* » *Tunc Poenus eludens ignauiam imbelliamque militum eius pretiose armatorum :* « *Plane, inquit, satis esse credo Romanis haec, etsi auarissimi sunt.* » *Nihil prorsum neque tam lepide neque tam acerbe dici potest. Rex de numero exercitus sui ac de aestimanda aequiperatione quaesiuerat, respondit Hannibal de praeda* [41].

Nous sommes alors au début du livre 2 et il est à noter que Prétextat, qui a alors la parole, prend le soin de commenter l'ironie à l'œuvre.

Le second exemple est beaucoup plus intéressant et pourrait appeler une interprétation nouvelle. Parmi les bons mots d'Auguste, au chapitre 4, il est question d'une lettre familière adressée par l'empereur à son ami Mécène, dont le texte et l'interprétation posent problème.

Idem Augustus, quia Maecenatem suum nouerat stilo esse remisso, molli et dissoluto, talem se in epistolis quas ad eum scribebat saepius exhibebat, et contra castigationem loquendi, quam alias ille scribendo seruabat, in epistola ad Maecenatem familiari plura in iocos effusa subtexuit : « *Vale, mel gentium †meculle†, ebur ex Etruria, lasar Arretinum, adamas Supernas, Tiberinum margaritum, Cilniorum smaragde, iaspi figulorum, berulle Porsenae, carbunculum habeas,* ἵνα συντέμω πάντα, μάλαγμα *moecharum.* » [42].

D'une manière générale, les biens précieux énumérés dans ce passage ne sont pas communément associés aux régions auxquelles Auguste les lie pourtant ici pour désigner Mécène : l'empereur insiste ainsi sur leur très grande rareté et donc sur leur prix, ces biens devenant l'image ironique de son ami qu'il se plaît à railler [43]. C'est ainsi que l'on interprète, à juste titre, ce passage, mais peut-être convient-il de compléter l'analyse. Malgré

41. *Sat*. 2, 2, 2-3 : « Voici de quel genre fut sa plaisanterie. Antiochus lui montrait dans une plaine les troupes immenses qu'il avait mises en place pour faire la guerre au peuple romain, et il faisait manœuvrer son armée toute brillante d'insignes d'argent et d'or. Il faisait aussi défiler des chars équipés de faux, des éléphants munis de tours et une cavalerie arborant des rênes, des couvre-reins, des colliers et des phalères éblouissants. Et alors le roi, tout à sa fierté de contempler une armée si grande et si ornée, regarde Hannibal et lui dit : "Crois-tu que tout cela suffise pour les Romains ?" Alors le Carthaginois, se moquant de la mollesse et de l'inaptitude à la guerre de ses soldats précieusement armés, dit : "Assurément, je pense que cela suffit pour les Romains, bien qu'ils soient très cupides !" On ne peut absolument rien dire d'aussi spirituel et d'aussi mordant. La question du roi avait porté sur le nombre de ses soldats et sur une évaluation comparée, Hannibal répondit sur le butin. »

42. *Sat*. 2, 4, 12 : « Le même Auguste, comme il savait que le style de son ami Mécène était indolent, efféminé et relâché, se montrait assez souvent tel dans les lettres qu'il lui écrivait et, contrairement à la langue châtiée qu'il observait ailleurs dans ses écrits, il ajouta dans une lettre familière à Mécène une profusion de plaisanteries : "Adieu, miel des nations, ***, ivoire d'Étrurie, laser d'Arrétium, diamant de l'Adriatique, perle du Tibre, émeraude des Cilnii, jaspe des potiers, béryl de Porsenna ; l'escarboucle, puisses-tu l'avoir – en un mot, onguent des courtisanes." ».

43. August., *Lettre à Mécène*, fr. 32 Malcovati. Le laser est une résine aromatique produite par le laserpicium ou silphium. Voir Plin., *N. H*., 22, 101. Guittard, *op. cit.* [n. 2], t. 1, p. 319, envisage que ces biens précieux évoquent l'apogée de la civilisation étrusque à l'époque orientalisante, avec ses ors, ses ivoires et ses pierres. Sur les manières de Mécène, voir Tac., *Dial*. 26, et, sur son style, reflet de la mollesse de son caractère, voir Sen., *Ad Luc*. 114, 4-8.

les réelles difficultés de texte qui subsistent [44], le sens, très ironique, de ce passage cocasse pourrait peut-être s'expliquer par un passage d'Isidore de Séville, qui cite un fragment d'un poème adressé justement par Mécène à Horace, en un style très proche et parfois même en des termes identiques à ceux que l'on retrouve ici :

> *Lucentes, mea uita, nec smaragdos*
> *beryllos mihi, Flacce, nec nitentes*
> *nec percandida margarita quaero,*
> *nec quos Tunnica lima perpoliuit*
> *anellos nec iaspios lapillos* [45].

Auguste pourrait, en s'adressant à lui, avoir parodié ces vers de Mécène, qui était connu pour son raffinement excessif et auquel renvoient les références successives à l'Étrurie (les Cilnii, Arretium, Porsenna) [46].

Mais c'est surtout sur la séquence *carbunculum habeas*, corrigée par certains éditeurs, qu'il faut s'arrêter. Le substantif masculin *carbunculus* peut désigner à la fois une pierre précieuse ou une escarboucle [47] et la maladie du charbon, maladie infectieuse à l'origine de pustules [48]. Ce double sens renforce évidemment l'ironie du passage. Le mot est ici à l'accusatif (probablement en tant que complément du verbe *habeas*, que portent les manuscrits), ce qui semble de nature à invalider l'hypothèse de Jahn, reprise par Eyssenhardt et Willis, qui corrige la leçon transmise (*carbunculum habeas*) en *carbunculum Hadriae*, par symétrie avec la liste des expressions antérieures adressées à Mécène, où les substantifs sont pourtant au vocatif. Vu son cas, on ne peut envisager *carbunculum* comme une adresse à Mécène sur le même plan que les vocatifs qui précèdent. Contrairement à Kaster, qui met *habeas inter cruces*, il nous semble envisageable de donner au texte transmis un sens, et même un double sens. La séquence *carbunculum habeas* (« l'escarboucle, puisses-tu l'avoir » ou même « l'attraper »), en un premier sens, serait une exhortation ironique d'Auguste à Mécène à se parer de son précieux bijou, que l'on peut comprendre en tant que symbole de son amour démesuré du luxe. Mais, en raison de l'équivoque, cette exhortation trop aimable pour être prise au sérieux pourrait aussi signifier « la pustule, il faut que tu l'attrapes » [49]. Il y aurait ainsi un effet de surprise provenant de la superposition de ces deux sens du substantif – auxquels peuvent

44. Sur les difficultés posées par l'édition du texte ici, voir R. Gelsomino, « Augusti epistula ad Maecenatem (Macrobius, *saturn*. II, 4, 12) », *RhM* 101, 1958, p. 147-152, ainsi que M. P. Pillolla, « Nota a Macrobio, *Sat*. II, 4, 12 », *Maia* 41, 1989, p. 143-147, et notre récent article « Macrobe, *Saturnales*, livre II : quelques remarques de critique textuelle et d'interprétation », *DHA* 45/2, 2019, p. 297-310.

45. Isid., *Etym*. 19, 32, 6.

46. Les Cilnii sont une grande famille d'Arretium, à laquelle Mécène était peut-être lié du côté de sa mère. Tacite, *Ann*. 6, 11, applique à tort le nom des Cilnii à Mécène (*Cilnium Maecenatem*). Voir Chr. Simpson, « Two Small Thoughts on 'Cilnius Maecenas' », *Latomus* 55, 1996, p. 394-398. Sur Porsenna, roi de Clusium auprès duquel se réfugie Tarquin le Superbe après avoir été chassé de Rome, et qui marche sur Rome en 508 av. J.-C., voir Liu., 2, 9 et 2, 11.

47. Voir *ThLL* 3.0.432.58 *sqq.*

48. Voir *ThLL* 3. 0.433.20 *sqq.*

49. Voir Gelsomino, art. cit. [n. 44], p. 151, qui compare l'expression *carbunculum habere* aux expressions courantes *febrem habere*, *scabiem habere*.

d'ailleurs répondre symétriquement différents emplois de μάλαγμα, comme nous allons le voir –, ce qui est l'un des principaux ressorts du comique de mots au livre 2.

Par ailleurs, à la suite de cette séquence, nous maintenons la leçon transmise, μάλαγμα. Ce substantif, en grec dans le texte, désigne une sorte d'onguent, de cataplasme émollient [50], dont Celse [51] a longuement analysé les différents types et les usages. Le sens militaire du substantif, désignant un plastron destiné à amortir les coups, c'est-à-dire une sorte de matelas convient peut-être un peu moins bien s'agissant de Mécène, connu pour son raffinement. L'expression « onguent des courtisanes » apporterait ainsi un terme cohérent à l'énumération d'expressions qualifiant ironiquement Mécène à partir de matières précieuses. L'adresse finale à Mécène, comparé à une crème émolliente, est l'occasion pour Auguste de stigmatiser son caractère efféminé. Il faut aussi noter que Celse envisage – entre autres vertus du *malagma* – celle de soigner les abcès. Il signale notamment l'efficacité de l'« onguent d'Andréas », qui permet la cicatrisation des plaies :

> *Ad idem <latus> Andreae quoque malagma est, quod etiam resoluit, educit umorem, pus maturat, ubi id maturum est, cutem rumpit, ad cicatricem perducit. Prodest impositum minutis maioribusque abscessibus, item articulis ideoque et coxis et pedibus dolentibus* (…) [52].

On passe ainsi du monde du luxe à celui de la médecine, deux univers apparaissant déjà dans les deux sens possibles du substantif *carbunculus*, utilisé juste avant. On pourrait ainsi envisager deux niveaux de lecture, renforçant la tonalité satirique du passage : à *carbunculus* signifiant « escarboucle » répond *malagma* au sens de « crème émolliente » ; à *carbunculus* signifiant « pustule, maladie du charbon » répond le *malagma* en tant que traitement contre cette affection. En ce sens et avec encore plus d'ironie de la part d'Auguste, Mécène serait ainsi le remède à son propre mal. Comme la leçon μάλαγμα figure dans tous les manuscrits et qu'elle présente, liée à l'équivoque portant sur *carbunculus*, ce sens intéressant dans le contexte, nous l'avons donc éditée [53].

50. Voir *ThLL* 8.0.161.82 – 8.0.162.34.

51. Cels., 5, 17 et 18.

52. Cels., 5, 18, 7 : « On emploie dans le même cas l'onguent d'Andréas, qui de plus agit comme résolutif, attire l'humeur au dehors, accélère la formation du pus, et, quand l'abcès est mûr, détermine la rupture des téguments et favorise ensuite la cicatrisation. On l'applique utilement sur les abcès grands ou petits, et dans les douleurs des articulations des hanches et des pieds […] ».

53. Pour sa part, R. Kaster a choisi de retenir ici la suggestion faite par J. D. Morgan (ἄλλαγμα), qui désigne une « denrée échangée ». Même si nous maintenons la leçon transmise, nous préférerions, à la correction de R. Kaster, celle que nous suggère É. Wolff, ἄγαλμα (substantif avec lequel μάλαγμα pourrait être aisément confondu), en donnant au substantif le sens de « parure » des courtisanes (qui relève, d'ailleurs, du même univers de l'apparence que l'« onguent des courtisanes »), d'après Tac., *Dial.* 26, où il est question du style de Mécène : *Ceterum si omisso optimo illo et perfectissimo genere eloquentiae eligenda sit forma dicendi, malim hercule C. Gracchi impetum aut L. Crassi maturitatem quam calamistros Maecenatis aut tinnitus Gallionis : adeo melius est orationem uel hirta toga induere quam fucatis et meretriciis uestibus insignire.* Les biens précieux dont il est fait mention chez Macrobe pourraient ainsi, si l'on veut corriger le texte transmis, être les « parures de courtisanes », le passage renvoyant au style trop apprêté de Mécène, caractérisé par les colifichets, qui sont le propre des *meretrices*.

* *
*

Il est évident que le fait d'isoler, dans l'ensemble du corpus, assez important, des bons mots du livre 2 ceux qui ont une tonalité significativement plus leste pourrait contribuer à gauchir quelque peu la perspective globale, qu'il ne faut certes pas prendre de vue : c'est bien le sérieux qui prédomine, même dans ce moment du banquet consacré aux propos de table. Il n'en reste pas moins qu'en reprenant la question à nouveaux frais, nous avons été un peu surpris de constater que Macrobe semble aller plus loin, dans la *remissio animi*, que ce à quoi il était génériquement tenu. De même que l'opposition entre les propos censément sérieux et les propos censément détendus n'est pas, dans les faits, si tranchée, de même l'analyse permet d'affiner les choses s'agissant des différents types de tonalités que l'on découvre parmi les bons mots. La mise en avant du critère linguistique, dans sa composante étymologique ou sémantique, a ainsi fait émerger des *dicta* aussi bien extrêmement grammaticaux, pour ne pas dire scolaires, dont la *uis comica* est très faible, que des saillies reposant sur une ironie systématisée, qui semblent nettement plus raffinées. Macrobe définit officiellement différents régimes de la parole selon les moments de son banquet ; force est de constater qu'au sein même de chaque régime particulier, c'est bien un principe d'hétérogénéité subreptice qui s'impose, au-delà des classifications trop strictes.